

## Pour une école «catho»

**J'**aimerais réagir à vos propos tenus dans l'éditorial de *Recto Verso* du mois de mai-juin 1999 intitulé: *Le petit Jésus perdu*.

Il est vrai qu'on ne peut enseigner la foi de la même manière qu'on enseigne les mathématiques ou le français. Heureusement d'ailleurs! Par contre, la foi se suscite et il semble que ce ne soit pas l'école laïque qui puisse la susciter...

Vous semblez prendre pour acquis que l'école publique est libre de dogmes et qu'elle ne professe aucune religion. Belle naïveté! Il n'y a rien de plus dogmatique qu'un commissaire d'école «formé» aux valeurs «libérales», «démocratiques», «républicaines» ou autres panacées que nous offre le monde contemporain. L'école publique, laïque, «déconfessionnalisée» a ses pré-supposés, ses valeurs, elle professe sa propre profession de foi même si non «religieuse» au sens strict.

Vous réduisez la foi au phénomène religieux. Il y a une différence entre «croyance» et façon de la vivre. La communication de la foi (ou sa «suscitation» comme je l'ai dit) n'a rien à voir avec l'histoire des religions. C'est plutôt le contraire à mon sens. On s'intéresse aux religions quand on a la foi ou quand on est dans une démarche qui va dans ce sens. Sinon, quel intérêt cela peut-il avoir? Même chose pour la théologie. Qui ferait des études de théologie (ou des études bibliques) s'il ne croyait pas en Dieu? Ce serait comme étudier l'ingénierie en ne croyant pas en l'application possible d'une discipline abstraite comme les mathématiques. Ou la médecine en ne pensant pas que la biologie énonce des lois naturelles vérifiables et applicables au corps humain. Ça n'aurait aucun sens! Sauf si on a du temps à perdre. [...]

Je préférerais, et de loin, une école «catho» avec des dirigeants «éveillés» quant à leurs responsabilités sociales ou ouverts aux réels besoins des jeunes qu'une école tout ce qu'il y a de plus laïque et soi-disant démocratique en train de vendre le système scolaire aux intérêts mercantiles du marché. N'est-ce pas ce qui se passe à l'heure actuelle, ou ce qui va se passer éventuellement? Je pense surtout aux universités-Pepsi, Coke, etc. Mais n'est-ce pas qu'un début?

Bref, s'il faut une idéologie à la base du système scolaire, autant qu'elle soit la plus humaniste possible et qu'elle prenne ses distances avec les soi-disant nécessités économiques et concu-

rentielles de notre monde moderne. Les tenants de la professionnalisation ont au moins, enfin je crois et je l'espère, cet avantage de proposer autre chose que des encadrés publicitaires dans les «chiottes» et des caméras vidéo postés aux quatre coins de la cour de récréation. Ils ont sûrement des points de vue valables dont il faut au moins tenir compte dans nos décisions politiques. Le style de système scolaire que l'on privilégie est une décision hautement politique tout comme les valeurs qu'on entend y défendre. La formation de «croyants» n'est pas une si mauvaise valeur que ça, même s'il ne faut pas la poser dans l'absolu...

Mario Charland  
Trois-Rivières

**✎** Nous avons soulevé la question de l'inefficacité de l'enseignement religieux à l'égard de jeunes qui n'ont, pour la très grande majorité, aucune expérience de foi significative. Votre réaction n'y répond pas. La foi ne peut s'enseigner à des gens qui ne choisissent pas de vivre comme croyants-es et nous croyons que l'école publique n'a pas à la susciter. Ce droit revient en exclusivité aux Églises et aux familles, et non à une institution d'État. C'est par ailleurs bien mal nous connaître que de nous prétendre promoteur d'une école inféodée aux intérêts mercantiles du marché. L'école est un lieu de découvertes et d'apprentissages à vivre dans la plus entière liberté. [J.R.]

## La maison buissonnière fait fausse route

**J'**étudie en enseignement du français et de la morale au secondaire. Lorsque j'ai lu votre article «La maison buissonnière», j'ai perdu quelques cheveux. Premièrement, même la mère la plus attentionnée n'arrivera pas à être compétente dans toutes les matières. Maintenant, avec les nouveaux baccalauréats, on nous oblige à être polyvalent dans deux matières, pas dans dix matières! Nous avons tous nos forces et nos faiblesses et ce serait regrettable qu'un parent transmette ses faiblesses à l'enfant. De plus, l'enfant qui atteint un certain âge doit se détacher un peu du nid familial pour développer ses propres conceptions; sortir des idées imposées par les parents. Finalement, l'école offre bien plus que l'enseignement. C'est toute une vie sociale qui s'organise au fil des années. Une des rares personnes qui a réussi avec ce genre d'éducation, c'est Agatha Christie. Sa mère l'a retirée de l'école dès six ans. Mais n'allez pas lui demander qu'est-ce que le dénominateur commun pour les fractions ou l'albédo en géographie!

Mélanie Guay  
Étudiante à l'UQAH, Hull

## Prolétaire?!

**S**uite à la parution de l'article intitulé «Restauration populaire - manger en ville» dans le no de mai-juin 1999 et à notre conversation téléphonique concernant la part que mon restaurant prend dans cet article, je vous saurais gré de bien vouloir corriger certains petits détails qui, je crois, rendraient au restaurant une apparence plus charmante.

### TEXTE CORRIGÉ

Il y a des rideaux verts ou dorés qui nous ramènent à songer au «passé» du Restaurant Barbe. (...) Son succès est probablement obtenu par la conservation de l'intérieur simple d'une bâtisse centenaire (...). Quand on parle de tradition et de resto familial presque aussi vieux que la ville...

### TEXTE ORIGINAL

Aux fenêtres, il y a des rideaux verts ou dorés de style vieux résidentiel. Victime de son succès, Chez Barbe s'est agrandi par les pièces d'une typique maison résidentielle. Quand on vous parle de tradition et de resto prolétaire...

C'est de cette façon que j'aurais préféré lire (certains extraits de) l'article paru dans votre revue. J'ai à cœur que tous les gens qui viennent nous voir soient satisfaits et il est bien évident que le mot «prolétaire» employé dans votre article ne convient pas tout à fait et n'est pas sans blesser certaines gens.

Hélène Courchesne  
Hull

**✎** En vous retournant votre appel téléphonique, nous vous avons invité, Madame Hélène, à nous faire parvenir votre réaction à l'article sur votre restaurant, mais nous ne nous attendions pas à «manger» des «corrections».

Vous n'avez pas aimé le ton de cet article: c'est une chose. Mais c'est la différence entre de la promotion et du journalisme. Les restaurants ont tout le loisir de se payer une promotion, superlative et avantageuse. Puisqu'il ne s'agissait pas de publicité, nous voulions parler librement, de façon neutre, dans ce qui était un essai de petite sociologie de la restauration.

Quant au terme «prolétaire» pour qualifier votre style de clientèle, nous sommes désolés que quiconque en ait été offusqué: il n'y avait là rien de péjoratif, nous considérant nous-mêmes comme prolétaires, et c'est ce genre de clientèle et de restaurant que nous recherchions. D'en faire indirectement la publicité était une façon de leur rendre hommage. On peut se questionner fortement sur les conceptions sociales de gens, comme ce «journaliste» qui vous a mis... la puce dans l'oreille, qui considèrent que «prolétaire» donne dans le péjoratif.

Nous voulons croire que le lectorat est assez intelligent pour ne pas être toujours dupe de la rhétorique publicitaire, et apprécie les nuances d'un discours franc... [D.S.-L.]